

Les dix meilleurs films de 2000

Number 106, Spring 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23996ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2001). Les dix meilleurs films de 2000. *24 images*, (106), 48–49.

LES DIX MEILLEURS FILMS DE 2000

Pouvaient être retenus: tous les longs métrages présentés au Québec pour la première fois en 2000, que ce soit à l'occasion d'une sortie en salle, d'une représentation lors d'un festival ou d'une première sortie en vidéocassette.

Philippe Gajan

Yi Yi Yang

Dancer in the Dark von Trier
Signs and Wonders Nossiter
In the Mood for Love Kar-wai
Rosa — The Death of a Composer Greenaway
Eureka Aoyama
Ressources humaines Cantet
Les glaneurs et la glaneuse Varda
Vacances prolongées van der Keuken
The End of the Affair Jordan

Gérard Grugeau

Eureka Aoyama
In the Mood for Love Kar-wai
Les glaneurs et la glaneuse Varda
Le passager (1974) Kiarostami
Le vent de la nuit Garrel
Rosetta Dardenne
Signs and Wonders Nossiter
Un temps pour vivre, un temps pour mourir (1985) Hsiao-hsien
Vacances prolongées van der Keuken
 Yi Yi Yang

Marcel Jean

Code inconnu Haneke
In the Mood for Love Kar-wai
 Yi Yi Yang
Eureka Aoyama
Ghost Dog: The Way of the Samurai Jarmusch
Sade Jacquot
Signs and Wonders Nossiter
Rosetta Dardenne
Les glaneurs et la glaneuse Varda
Tabou Oshima

Jacques Kermabon

Les glaneurs et la glaneuse Varda
Infidèle Ullmann
In the Mood for Love Kar-wai
Ressources humaines Cantet
Une femme d'extérieur Blanc
The Yards Gray
 Yi Yi Yang
Vacances prolongées van der Keuken
Chicken Run Lord et Park
Tabou Oshima

Réal La Rochelle

Les glaneurs et la glaneuse Varda
Rosetta Dardenne
Pola X Carax
Stardom Arcand
Vacances prolongées van der Keuken
Saint-Cyr Mazuy
Je préfère le bruit de la mer Calopresti
The Messiah Klein
Signs and Wonders Nossiter
Ghost Dog: The Way of the Samurai Jarmusch

Marie-Claude Loiselle

Les glaneurs et la glaneuse Varda
 Yi Yi Yang
Rosetta Dardenne
Paradiso — sept jours avec sept femmes Thome
Vacances prolongées van der Keuken
In the Mood for Love Kar-wai
Le passager (1974) Kiarostami
Je préfère le bruit de la mer Calopresti
Les destinées sentimentales Assayas
Pola X Carax



Les glaneurs et la glaneuse d'Agnès Varda.
 (Entretien n° 105 et critique n° 103-104)

Le palmarès de 24 images

8 mentions

Les glaneurs et la glaneuse
 Agnès Varda

7 mentions

In the Mood for Love
 Wong Kar-wai
Yi Yi Edward Yang

4 mentions

Eureka Shinji Aoyama
Infidèle Liv Ullmann
Rosetta Luc et Jean-Pierre Dardenne
Signs and Wonders Jonathan Nossiter
Vacances prolongées Johan van der Keuken

Gilles Marsolais

Dancer in the Dark von Trier
In the Mood for Love Kar-wai
Rosetta Dardenne
Un temps pour l'ivresse des chevaux Ghobadi
Le cercle Panahi
Harry, un ami qui vous veut du bien Moll
Les glaneurs et la glaneuse Varda
Infidèle Ullmann
Eureka Aoyama
Djomeh Yekta Panah

Georges Privet

Yi Yi Yang
Dancer in the Dark von Trier
Infidèle Ullmann
Tigre et dragon Lee
Sue (Lost in Manbattan) Kollek
Requiem for a Dream Aronofsky
The End of the Affair Jordan

André Roy

La captive Akerman
Eureka Aoyama
Les glaneurs et la glaneuse Varda
Goulag, carré blanc sur fond blanc Chatelain et Pasternak
Le vent de la nuit Garrel
Je préfère le bruit de la mer Calopresti
Infidèle Ullmann
In the Mood for Love Kar-wai
The Virgin Suicides Coppola
 Yi Yi Yang



In the Mood for Love de Wong Kar-wai (n° 103-104).



Yi Yi d'Edward Yang (n° 103-104).

Quelques mots sur le film qui, peut-être, parle le plus de chacun: celui que l'on est seul à retenir.

Un temps pour vivre, un temps pour mourir

De loin le film le plus autobiographique et le plus limpide de Hou Hsiao-hsien. Méditation «kaléidoscopique» sur le temps comme durée pure, comme écoulement aveugle et sans repos qui saisit dans un même élan de fluidité les différents moments de la vie et de la mort. Le cinéma comme une expérience de spiritualisme concret, comme une mise à plat du quotidien lesté de toute hiérarchie dramaturgique. Quand l'expérience personnelle rejoint le flux de la conscience universelle.

Gérard Grugeau

Code inconnu

Comme c'est souvent le cas chez Michael Haneke, *Code inconnu* est une démonstration implacable reposant sur une maîtrise de la mise en scène qui suscite presque la terreur. Un dispositif brillant, donc, pour parler de l'imprévisible enchaînement des causes et des conséquences,

des limites de la représentation et de l'interprétation. L'œuvre du cinéaste autrichien se développe avec cohérence et rigueur et, entre deux façons de manipuler le spectateur, je préfère de loin celle-ci à celle de von Trier.

Marcel Jean

Stardom

Stardom n'est pas un film sur la télévision, mais une *Traviata* canadienne. Le début et la fin du film, en structurant toute l'architecture, sont construits sur la valse triste de Verdi. Clé du film. Cette *Dame aux camélias* de l'an 2000, par la grâce de sa seule beauté, est prostituée des télévisions, non des salons secrets. Son parcours s'achève dans l'insignifiance, mort lancinante. Un excellent Arcand: ricaneur, mélancolique, désabusé, pas dupe de ce qu'il filme. Son *alter ego* vidéaste fait un moment un clin d'œil complice à la caméra du réalisateur. Vacuité de filmer la beauté contemporaine. Cinéma: miroir et bûcher des vanités.

Réal La Rochelle

Les destinées sentimentales

Sous la surface en apparence limpide de ce film dévale le grand fleuve du temps avec lequel «tout s'écoule et rien ne demeure». La belle ombre d'Héraclite plane en effet sur ces *Destinées* où les mouvements indissociables de la vie et de l'histoire apparaissent en parfaite adéquation avec la fluidité chorégraphique de la mise en scène propre à Olivier Assayas. Ici, l'art de la porcelaine devient la métaphore de tous ces films que le regard du spectateur mutant, atrophié par la surabondance audiovisuelle, ne sait plus voir.

Marie-Claude Loïsel

Goulag, carré blanc sur fond blanc

Ce document vidéo est une somme. Il est l'équivalent visuel de *L'archipel du goulag* de Soljénitsyne puisqu'il raconte, par des témoignages, documents d'archives et images d'aujourd'hui, l'histoire de ce pays extrême, invisible, impalpable qu'a été le Glavnoïe Oupravlénié Laguérié, l'administration des camps de répression et de mort de l'URSS. Implacable et plein de compassion, cet essai d'investigation filmique est un psaume, un poème dantesque à la mesure de l'enfer qui y est déterré, déplié, étalé, découpé comme image de l'inconscient du communisme soviétique.

André Roy

Rosa – The Death of a Composer

Le dernier Greenaway est un film de chair et de sang, ce qui ne surprendra pas. Plutôt dans la veine de *The Baby of Macon* que de *8 1/2 Women*, il intègre l'essence même de l'opéra. Car au-delà de l'opéra filmé, il est un spectacle de bruit et de fureur. L'intensité de l'image et du son repousse les limites du cinéma dont il se prévaut pourtant en convoquant les images de Muybridge comme introduction. Et ce faisant, il transforme le 7^e art en instrument scientifique. Un scalpel démesuré qui tranche à vif des émotions inavouables, qui enfin osent se déverser en une immense ogre.

Philippe Gajan

Chicken Run

Une liste est un signal, une manière de renvoyer une image de soi. Choisir *Chicken Run* procède un peu de la provocation et de la revendication d'un éclectisme. Et puis, le brio de l'animation de Nick Park, de film en film, nous a offert une des plus belles surprises de ces dernières années. On pourrait faire la fine bouche, noter la plus grande réussite des courts métrages, forme à jamais absente de ces listes. *Chicken Run* vaut aussi pour l'ensemble d'une carrière.

Jacques Kermabon

Requiem for a Dream

Ce film, qui entremêle audacieusement les parcours de quatre personnages en proie à une dépendance (à la drogue, au sexe, aux pilules pour maigrir et à la télévision), vaut avant tout pour la manière dont il dramatise l'incroyable détresse de ces personnages. Empruntant au clip, au cinéma expérimental et au film d'Exposition universelle (avec des écrans multiples qui évoquent parfois ceux d'Expo 67!), il s'agit là d'une véritable symphonie de l'horreur, en forme de descente aux enfers. Le résultat est un film inégal, et parfois même racoleur, mais qui fait l'effet d'une vraie dose de cinéma, prise par intraveineuse...

Georges Privet

Djomeh

À travers l'histoire toute simple d'un immigré afghan qui tente obstinément d'obtenir la main d'une jeune fille de son pays d'accueil (clin d'œil au «passeur» Kiarostami), *Djomeh* opère, avec une rare économie de moyens, un «spectaculaire» renversement de perspective: le patron, qui aide Djomeh à réaliser son rêve d'intégration, est celui des deux qui sort le plus enrichi de ce contact avec l'«autre», l'étranger. Belle leçon de vie et de cinéma de la part d'un cinéaste débutant.

Gilles Marsolais